

Surprise

BILLIE, LA MAUDITE

Violence, drogue... La vie l'a cabossée, Lady Day. Un spectacle lui rend hommage, sans pathos.

On connaît la voix de Billie Holiday, son nom; souvent moins bien l'histoire de sa vie éminemment éprouvante, que Naïsiwon El Aniou vient nous présenter seule en scène, quatre ans après sa première création, dans un spectacle inspiré des différentes biographies de la chanteuse, dont *Lady Sings the Blues* par elle-même. Dans le décor d'un appartement dénudé, la comédienne campe la chanteuse. A la veille de sa disparition, à 44 ans, on l'y voit se remémorer son parcours d'artiste et de femme. Ses premières scènes, les flashes des photographes, les

rencontres marquantes de sa carrière, de Louis « Satchmo » Armstrong à celui qui deviendra son grand ami, le saxophoniste Lester Young... Mais aussi les drames: les galères de sa mère, qui l'a eue à 13 ans et qu'elle a dû soutenir à bout de bras, les viols, la prison, les interdictions de chanter, l'engrenage des drogues, qui l'useront jusqu'à la moelle, les violences répétées des hommes qui ont partagé son existence, comme celles de la ségrégation. Le sujet y est remarquablement traité, du choix des costumes à celui des chansons – on retrouve bien sûr *Strange Fruit* –,



en passant par l'évocation des rares soutiens à la chanteuse qui s'insurgèrent contre le racisme, nous faisant croiser ici Clark Gable, là Orson Welles. « *Le blues, c'est un aller simple depuis*

ton amour vers nulle part », décrivait Lady Day. C'était aussi sa plus grande force, que Naïsiwon El Aniou a mise en avant en conservant comme habillage musical les enregistrements originaux

de celle qui, malgré tout, n'a jamais perdu la flamme. — **M.-C.-M.**
| *Billie Holiday, Sunny Side*
| Jusqu'au 26 nov. | Ven., sam.
19h30 | A La Folie Théâtre,
6, rue de la Folie-Méricourt,
11^e | 15-20€.

Têtes d'affiche